CHARLES D'ORLÉANS 1394–1465

Le lendemain du premier jour de mai

Le lendemain du premier jour de may,
Dedens mon lit ainsi que je dormoye,
Au point du jour m'avint que je songay
Que devant moy une fleur je veoye,
Qui me disoit : « Amy, je me souloye (1)
En toy fier, car pieça mon party
Tu tenoies ; mais mis l'as en oubly
En soustenant la fueille contre moy.
J'ay merveille que tu veulx faire ainsi :
Riens n'ay meffait, se pense je, vers toy. »

Tout esbahy alors je me trouvay ;
Si respondy su mieulx que je savoye :
Tres belle fleur, oncques ne pensay
Faire chose qui desplaire te doye ;
Se pour esbat aventure m'envoye
Que je serve la fueille cest an cy,
Doy je pour tant estre de toy banny ?
Nenni ! certes, je fais comme je doy.
Et se je tiens le party qu'ay choisy,
Riens n'ay meffait, ce pense je, vers toy.

Car non pour tant honneur te porteray
De bon vouloir, quelque part que je soye,
Tout pour l'amour d'une fleur que j'amay
Ou temps passé. Dieu doint que je la voye
En paradis, après ma mort, en joye !
Et pource, fleur, chierement je te pry :
Ne te plains plus, car cause n'as pourquoy,
Puis que je fais ainsi que tenu suy.
Riens n'ay meffait, ce pense je, vers toy.

ENVOI

« La verité est telle que je dy,
J'en fais juge Amour, le puissant roy.
Tres doulce fleur, point ne te cry mercy
Riens n'ay meffait, ce pense je, vers toy. »

1. Souloye : J'avais l'habitude.